

**UNE VIE
INTÉRIEURE
ORDONNÉE**

Gordon MacDonald

**ÉDITIONS
IMPACT**

Note aux personnes non organisées

Ma vie intérieure est en ordre parce que
je suis convaincu que ma vie spirituelle
intérieure gouverne le monde extérieur
de mes activités.

Chapitre 1

LE SYNDROME DU GOUFFRE SANS FOND

Lorsque les résidents d'un édifice à logements de la Floride se sont réveillés un matin, une image terrifiante s'offrait à eux. Le sol sous la rue en face de leur édifice s'était littéralement effondré, ce qui avait causé un énorme trou que les Floridiens avaient baptisé « gouffre ». Les voitures, la chaussée, les trottoirs et les meubles de jardin dégringolaient dans cette fosse ouverte, et l'édifice lui-même menaçait de s'y engouffrer.

Selon les scientifiques, les gouffres se produisent lorsque les sources d'eau souterraine s'évacuent pendant la saison de la sécheresse, ce qui fait perdre au sol son soutien sous-jacent. Soudain, tout s'effondre, donnant aux gens l'horrible impression qu'ils ne peuvent faire confiance à rien ni personne – pas même au sol sous leurs pieds.

La vie de beaucoup de gens ressemble à ces gouffres. Il est même probable qu'à certains moments dans la vie, beaucoup d'entre nous se sont sentis au bord d'un gouffre sans fond : fatigue ankylosante, sentiment d'échec, désenchantement par rapport à nos buts et objectifs. Nous avons le sentiment que notre vie va sombrer. Nous sommes à un cheveu d'un effondrement qui menace de nous emporter dans un puits sans fond. Parfois, il

nous semble impossible de faire quoi que ce soit pour prévenir notre effondrement. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Si nous prenons le temps de réfléchir, nous pouvons découvrir qu'il existe en nous un espace intérieur – notre univers – dont nous n'étions pas conscients. Je souhaite que mes lecteurs saisissent que s'ils négligent leur univers privé, il ne pourra pas supporter le poids des événements ni le stress qui les assailliront.

Certaines personnes sont surprises et perturbées lorsqu'elles font cette découverte. Elles se rendent compte tout à coup qu'elles ont investi beaucoup de temps et d'énergie à structurer leur vie publique, leur vie en surface. Elles ont accumulé bon nombre de biens et acquis d'excellents atouts, tels des diplômes universitaires, des expériences de travail, un réseau de relations importantes et une forme physique améliorée.

Il n'y a rien de mal à s'occuper de ces aspects. Cependant, on découvre souvent trop tard que l'univers privé des gens est dans un grand état de faiblesse et de désordre. Et lorsque cela s'avère, le risque de vivre le syndrome du gouffre s'accroît.

Nous devons prendre conscience que nous vivons dans deux mondes très différents. Notre univers externe, ou public, est plus facile à gérer. Il est mesurable, visible, et peut évoluer. Notre univers public comprend le travail, les loisirs, nos possessions matérielles et une foule de relations qui forment notre réseau social. C'est la partie de notre existence la plus facile à évaluer en ce qui a trait au succès, à la popularité, à la richesse et à la beauté. Néanmoins, l'essence de notre univers privé est plus spirituelle. C'est un centre où nos choix et nos valeurs sont déterminés et où la solitude et la réflexion peuvent s'exercer. C'est de cet espace qu'émergent l'adoration et la confession. La pollution morale et spirituelle de notre époque ne devrait pas y pénétrer.

Dans la vie, il y aura toujours des ouvriers non qualifiés, des ménagères désorganisées et des individus dont les aptitudes sociales sont tellement immatures qu'ils drainent tous ceux qu'ils

côtoient, mais nous avons, pour la plupart, appris à bien gérer notre univers public, à recevoir des ordres, à établir des horaires et à donner des directives. Parce que nous savons ce qui nous convient le mieux en matière de travail et de relations, nous choisissons des formules adaptées à nos besoins. De même, pour nos loisirs, nous avons la capacité de nouer des amitiés et de rendre ces relations harmonieuses.

Notre univers public se remplit d'une infinité de demandes qui exigent du temps et de l'énergie et qui exercent une pression sur nos allégeances et notre portefeuille. De plus, cet univers public étant très visible, et bien présent, nous devons résister aux exigences qui lui sont inhérentes, car elles crient pour obtenir notre attention et nous pousser à l'action.

Néanmoins, il existe en chacun de nous un univers privé, un monde aussi vaste que notre univers public. Bien souvent, toutefois, l'univers privé – comme les profondeurs de l'océan – demeure inexploré, rempli de surprises, d'embuscades, d'émotions et de rêves.

Dans une saison antérieure de l'émission populaire *Survivor*, une des finalistes, Jerry, décrit la pression qu'elle a endurée en tentant de demeurer sur l'île et éviter que les gens ne votent contre elle. Lorsqu'on lui a demandé si elle était surprise de la détermination dont elle avait fait preuve pour arriver à gagner le prix d'un million de dollars, elle a dit : « Honnêtement ? Je ne pouvais pas imaginer à quel point cela allait être difficile. Je me suis réveillée un matin et j'ai passé la journée entière à me demander qui j'étais. La frustration, la faim et... le stress me faisaient dire des choses que je regrettais tout de suite après les avoir prononcées parce que ce n'était pas ce que je dirais ou [ferais] normalement. Oui, j'ai été étonnée de moi-même, et de bien des manières. »

Même s'il est question d'un monde artificiel (arrangé pour la télé), Jerry en parle avec passion. À mesure que la vie se déroule,

elle semble étonnée de se découvrir des traits de caractère qu'elle ne cherchait pas à posséder.

Dans un monde réel et similaire à celui de Jerry, nous pouvons être tentés d'ignorer l'existence de notre univers privé, car il ne se fait pas entendre lorsque nous le négligeons. Nous pouvons lui faire du tort pendant longtemps avant de flancher et de sombrer dans un gouffre.

Oscar Wilde, auteur et dramaturge, fait partie de ceux qui ne se sont pas souciés de leur univers privé. William Barclay cite ici une confession de M. Wilde :

Les dieux m'ont presque tout donné. Cependant, je m'enfonc pendant de longues périodes de temps dans un confort insensé et sensuel... Fatigué de me trouver au sommet, je vais délibérément vers le fond en quête de nouvelles sensations. Ce que le paradoxe a été pour moi dans la sphère de la pensée, la perversité l'est devenue dans la sphère de la passion. J'ai grandi en me foutant des autres. J'ai profité des choses que j'aimais et j'ai continué ma route sans m'arrêter. J'ai oublié que chaque action de chaque jour construit ou détruit notre caractère, et que ce qu'une personne fait en secret, elle doit un jour le crier sur les toits. J'ai cessé d'être le maître incontesté de ma vie. Je n'étais plus le maître à bord de mon âme, et je l'ignorais. J'ai permis au plaisir de me gouverner. J'ai fini ma vie dans une horrible servitude¹.

Lorsque M. Wilde écrit : « Je n'étais plus le maître à bord de mon âme », il décrit une personne dont l'univers intérieur est en désordre, dont la vie est en train de s'effondrer. Bien que ces paroles rendent compte du drame personnel de M. Wilde, ceux qui ont ignoré l'existence de leur univers intérieur pourraient en dire autant.

1. William Barclay, *The Letters to the Galatians and Ephesians*, Philadelphie, Westminster, 1976, p. 100.

Je crois que l'un des grands champs de bataille des gens de notre époque s'avère leur univers intérieur. Il y a une bataille qui doit être gagnée, surtout par ceux et celles qui se déclarent chrétiens pratiquants. Nous voyons parmi eux des gens qui travaillent fort, qui assument de grandes responsabilités à la maison, au travail et à l'Église. Ce sont de bonnes personnes, mais elles sont très, très fatiguées ! Trop souvent, elles vivent au bord du gouffre et l'effondrement les guette. Pourquoi ? Contrairement à M. Wilde, ces gens agissent bien, mais leur vie étant trop axée sur la sphère publique, ils finissent par ignorer leur univers intérieur jusqu'à ce que, malheureusement, il soit trop tard, comme ce fut le cas pour Oscar Wilde.

Wayne Muller écrit :

Plus nous sommes occupés, plus nous semblons importants à nos yeux et plus nous nous imaginons importants aux yeux des autres. Être inaccessible, tant pour ses amis que pour sa famille, ne pas pouvoir trouver le temps de regarder un coucher de soleil (ou même de savoir que le soleil s'est couché), courir pour remplir nos engagements sans avoir vraiment pris le temps de réfléchir et de s'arrêter, voilà le modèle moderne d'une vie réussie².

Les valeurs de notre culture occidentale ont contribué à nous aveugler. Nous sommes enclins à croire, naïvement, qu'une personne très publique est aussi très spirituelle en privé. Nous présumons que plus la taille d'une Église est importante, plus la bénédiction de Dieu repose sur elle. De même, plus une personne possède de l'information sur la Bible, plus nous sommes certains qu'elle est près de Dieu.

Cette façon de penser nous amène, à tort, à accorder plus d'attention à notre univers public au détriment de notre univers intérieur. Il nous faut plus de programmes, plus de rencontres,

2. Wayne Muller, *Sabbath: Finding Rest, Renewal, and Delight in Our Busy Lives*, New York, Bantam Doubleday Dell, 2000, p. 2.

plus d'expériences d'apprentissage, plus de relations, plus d'activités, à tel point que tout devient lourd à supporter en surface, et que ce poids ébranle la structure de notre être au point de tout faire s'écrouler. La fatigue, la désillusion, l'échec, la défaite se pointent alors à l'horizon et nous terrifient. Notre univers intérieur, négligé, ne peut plus rien supporter.

Un jour, j'ai croisé un homme qui se prétendait chrétien depuis un certain nombre d'années. En conversant avec lui, je lui ai posé une question que les chrétiens devraient se poser les uns aux autres, mais qu'ils se posent plutôt rarement :

« Dites-moi, comment allez-vous spirituellement ? »

« Question intéressante ! m'a-t-il répondu. Ce serait quoi une bonne réponse ? Bon... je dirais que ça va, enfin, je crois. J'aimerais pouvoir affirmer que je grandis ou que je me sens près de Dieu, mais il n'en est rien, je stagne plutôt. »

Étant donné qu'il semblait vouloir poursuivre la conversation, je lui ai alors posé une autre question. « Consacrez-vous régulièrement du temps pour mettre de l'ordre dans votre univers intérieur ? » Il m'a regardé avec perplexité. Si j'avais utilisé la vieille formule « Comment vos temps seuls avec Dieu se déroulent-ils ? », il aurait su exactement comment me répondre. La question aurait été mesurable – en nombre de jours, d'heures, de minutes, en système et en technologie. Je lui ai plutôt demandé de me décrire l'état dans lequel se trouvait son univers intérieur, l'ordre dans lequel il se trouvait. Le mot clé ici, c'est *ordre*, un mot synonyme de *qualité* et non de *quantité*. Notre homme était maintenant mal à l'aise.

« Dites-moi, dit-il, quand un homme trouve-t-il le temps de mettre de l'ordre dans son monde intérieur ? J'ai assez de travail accumulé pour me garder occupé tout le reste de l'année. J'ai des activités tous les soirs de la semaine, ma conjointe me talonne pour que je prenne une semaine de vacances, je dois peindre la

maison, alors je n'ai pas vraiment le temps de penser à mettre de l'ordre dans "mon univers intérieur", comme vous le dites. »

Après un moment de silence, il a dit : « Bref, qu'est-ce que l'univers intérieur ? »

C'est toute une question. Pensez-y ! J'avais devant moi un chrétien de longue date qui fréquentait l'Église depuis des années, dont la réputation découlait d'un vrai service chrétien, mais qui n'avait jamais réfléchi à la possibilité que, sous-jacent à son service chrétien et à ses intentions, il devait y avoir un fondement solide et fiable. Voyant qu'il s'estimait trop occupé pour cultiver son univers intérieur, et qu'il n'était pas certain de savoir en quoi consistait cet univers, j'ai compris que cet homme avait peut-être manqué dans une large mesure le point central d'une vie en relation avec Dieu. Je peux dire que nous avons beaucoup jaser dans l'heure qui a suivi.

Très peu de gens savent affronter les pressions de l'univers public comme l'a fait Anne Morrow Lindbergh, la conjointe de Charles, le réputé aviateur. Elle a jalousement protégé son univers intérieur et a écrit des commentaires très révélateurs à ce sujet dans son ouvrage classique *The Gift from the Sea* (Le don de la mer).

Je veux tout d'abord... être en paix avec moi-même. Je veux avoir une vision unique, des intentions pures et un noyau au cœur de ma vie qui me permettront de réaliser mes engagements et mes activités au mieux de mes capacités. Je veux, en fait – pour emprunter les mots des saints –, vivre « en état de grâce » le plus souvent possible. Je n'utilise pas cette expression d'une manière strictement théologique. Pour moi, le mot « grâce » signifie une harmonie intérieure, surtout spirituelle, qui aboutit à une harmonie extérieure. Je cherche probablement ce que Socrates demandait dans la prière du Phaedron lorsqu'il dit : « Que l'extérieur et l'intérieur ne fassent qu'un. » Je voudrais atteindre un état de grâce spirituelle intérieure à partir duquel je pourrais vivre et donner comme Dieu m'avait destinée à le faire³.

3. Anne Morrow Lindbergh, *The Gift from the Sea*, New York, Pantheon, 1955, p. 23-24.

Fred Mitchell, dirigeant de missions à l'échelle mondiale, gardait cette devise bien en vue sur son bureau : « Prenez garde à la pauvreté d'une vie bien remplie. » Il avait compris l'effondrement potentiel qui guette l'individu qui ignore l'existence de l'univers intérieur.

Le trou en Floride dont j'ai parlé est une image qui illustre un problème spirituel que bien des chrétiens en Occident auraient intérêt à aborder. En ce début du *xxi*^e siècle, les pressions de la vie ne cessent d'augmenter, et c'est pourquoi la vie de beaucoup d'individus ressemblera à ce gouffre, à moins qu'ils ne tournent leur regard vers leur monde intérieur et s'interrogent à savoir : « Y a-t-il un univers intérieur sous cette agitation et ce bruit à la surface ? » Y a-t-il un monde qui demande à être exploré et maintenu ? La force et la résilience peuvent-elles être renforcées pour supporter les pressions croissantes de l'extérieur ? »

À Washington, John Quincy Adams, dans un moment de grande solitude et envahi par un sentiment de nostalgie, a écrit une lettre à ses enfants au Massachussetts, dans laquelle il leur prodigue des encouragements et des conseils. À sa fille, il parle du mariage et du type d'homme qu'elle devrait choisir. Ses paroles révèlent à quel point il estimait l'ordre que devait avoir l'univers intérieur des gens.

Ma fille ! Trouve un honnête homme pour mari et fais-en sorte qu'il le demeure. Il peut être riche ou pauvre, mais qu'il soit libre. Prends en compte l'honneur et les valeurs morales de l'homme, plus que tout. *N'envisage que la noblesse de son âme, et la richesse de son cœur*⁴ (italiques pour souligner).

4. Dorothe Bobbe, *Abigail Adams*, New York, Putnam, 1966, p. 206.

Note aux personnes non organisées

Ma vie intérieure est en ordre parce
que, chaque jour, je choisis consciem-
ment de la maintenir en ordre.

Chapitre 2

COUP D'ŒIL SUR LE PONT

J'ai un ami qui a déjà été officier à bord d'un sous-marin nucléaire de la marine des États-Unis. Il m'a raconté une expérience qui lui est arrivée un jour pendant que le sous-marin était en service sur la Méditerranée. Beaucoup de bateaux passaient au-dessus du submersible à la surface. Le sous-marin s'est donc vu forcé d'opérer un grand nombre de manœuvres périlleuses pour éviter de possibles collisions.

En l'absence du capitaine, mon ami était l'officier en service responsable de donner l'ordre du positionnement du sous-marin. Étant donné le nombre inhabituel de mouvements, le capitaine, qui était dans sa cabine, fit soudainement irruption sur le pont en disant : « Est-ce que tout va bien ? »

« Oui, Monsieur ! » lui a répondu mon ami. Le capitaine a jeté un coup d'œil rapide tout autour et s'est dirigé vers la trappe pour quitter le pont. En s'éloignant, il a dit : « Oui, je pense aussi que tout va bien. » Ses quelques mots et sa sortie hâtive ont communiqué à son officier en service une confiance sans réserve en ses qualités de dirigeant.

Cet échange routinier entre un commandant de navire et l'un de ses officiers les plus fiables est une bonne image pour décrire l'ordre qui peut exister dans un univers privé. Tout autour

du sous-marin, le danger potentiel de collisions planait. C'était suffisant pour rendre soucieux n'importe quel capitaine le moins alerte. Toutefois, alors que le danger se trouvait à l'extérieur, au fin fond de l'appareil se trouvait un endroit paisible où pouvait s'opérer le contrôle absolu du submersible. C'est là que, machinalement, le capitaine s'est dirigé.

Sur le pont, au centre des commandes, on ne voyait aucun signe de panique, seulement une série d'actions exécutées délibérément dans le calme par un équipage de marins hautement qualifiés qui accomplissait ses tâches. Ainsi, lorsque le commandant s'est pointé sur le pont pour se rassurer et voir si tout était en règle, tout allait rondement. « Est-ce que tout va bien ? » a-t-il demandé. Convaincu que c'était le cas, il a de nouveau levé les yeux et a reconnu que, en effet, tout allait bien ! Il est donc allé au bon endroit et il a reçu la réponse appropriée.

C'est ainsi que le capitaine avait organisé son sous-marin. Il l'a muni de procédures adéquates qui ont été répétées mille fois en l'absence de danger, et lorsqu'une situation précaire s'est présentée, il n'a pas eu à réagir outre mesure. Il pouvait s'attendre à un bon rendement du personnel sur le pont. Lorsque les marches à suivre sont bien rodées, le sous-marin se trouve en sécurité, quelles que soient les circonstances extérieures. Notre capitaine pouvait donc dire : « Oui, selon moi, tout semble bien aller. »

Néanmoins, si ces procédures sont ignorées, voire non établies, un tel oubli peut aboutir à des situations désastreuses. Des navires peuvent s'entrechoquer et faire naufrage, entraînant de lourdes pertes.

Il en va de même avec la vie humaine lorsqu'il y a désorganisation sur le « pont » de l'univers intérieur. Les accidents qui se produisent se nomment alors *épuisement professionnel*, *dépression* ou *panique*.

C'est une chose de faire une erreur, ou même d'échouer, et souvent, nos meilleures leçons pour développer notre savoir-être

et notre savoir-faire nous viennent de telles situations. Cependant, c'en est une autre de regarder des êtres humains se désintégrer devant nous parce qu'ils n'ont aucune source de soutien intérieur face à la pression qui les assaille.

Le *Wall Street Journal* a déjà offert une série d'articles intitulés « Les crises des cadres supérieurs ». Un de ces articles relate l'histoire de Jerald H. Maxwell, un jeune entrepreneur qui a fondé une compagnie de haute technologie très prospère. Pendant un certain temps, il était porté aux nues, car on voyait en lui un génie de la gestion. Cependant, et malheureusement, cela n'a duré qu'un temps. Un ralentissement économique a tout changé. Les actions de la compagnie se sont effondrées, et le conseil d'administration a été forcé d'appliquer des mesures draconiennes pour les redresser :

Ce jour est gravé dans la mémoire de Jerald H. Maxwell. Sa famille ne l'oubliera pas non plus. Pour eux, c'est le jour où Jerald a commencé à pleurer dans sa chambre, le jour où sa belle assurance exubérante a cessé et que sa dépression a commencé. C'est le jour où son monde – et le leur – s'est écroulé.

M. Maxwell a été licencié! Tout dans sa vie semblait se désagréger, et il n'avait pas, semble-t-il, les ressources intérieures pour gérer la situation. Le journal ajoute :

Pour la première fois de sa vie, M. Maxwell défaillait, et cela l'a anéanti. Son sentiment d'échec l'a mené à une dépression émotionnelle et a miné sa relation avec sa femme et ses quatre fils en plus de le pousser aux extrêmes. « Lorsque mon monde s'est écroulé, dit Jerald, les gens de mon entourage se sentaient tellement mal que j'en éprouvais de la honte. La Bible dit que tout ce que vous avez à faire, c'est de demander afin de recevoir. Eh bien, j'ai demandé

de mourir à plusieurs reprises, conclut-il, après une longue pause et un soupir¹. »

La plupart d'entre nous n'ont pas souhaité la mort comme M. Maxwell l'a fait. Pourtant, nous sommes nombreux à avoir subi cette même pression venant du monde extérieur qui nous assaille à tel point que nous nous demandons si la mort n'est pas préférable à la vie. Dans de tels moments, nous nous interrogeons sur la solidité de nos réserves – pouvons-nous continuer, vaut-il la peine de persévérer, n'est-il pas le temps de « battre en retraite » ? Bref, nous ne sommes pas certains d'avoir assez d'énergie spirituelle, psychique ou physique pour continuer au rythme que nous nous efforçons de maintenir.

J'ai déjà vécu des heures sombres comme celles de M. Maxwell. Nos histoires diffèrent quelque peu, mais non les émotions. Pendant quelques heures, peut-être quelques jours (pour certains, c'est encore plus long), nous ressentons une torpeur. Toute la détermination et la confiance en soi disparaissent. Il nous semble qu'il n'y aura plus de lendemains.

La crise que Jerald Maxwell a dû traverser, je l'ai connue et elle m'a forcé à puiser au fond de mon âme. Allais-je pouvoir y trouver de l'aide ? La réponse à cette question dépend de ce qu'on y aura déposé pendant les jours meilleurs.

Retournons au sous-marin. Rappelons-nous ce qu'a fait le capitaine du submersible. Lorsqu'il a pris conscience des turbulences, violentes de surcroît, il s'est dirigé sur le pont pour vérifier si tout était en ordre. Il savait que la réponse était là et nulle part ailleurs, car si tout était en règle à cet endroit, il pouvait retourner dans sa cabine avec confiance. Si tout allait sur le pont, le navire saurait maîtriser les turbulences.

Permettez-moi maintenant de vous parler d'un autre récit portant sur la mer, un de mes préférés dans la Bible, qui raconte

1. « Executive's Crisis », *Wall Street Journal*, 12 mars 1982, p. 1.

l'après-midi où les disciples de Jésus se sont trouvés dans une tempête déchaînée sur la mer de Galilée. Rapidement, ils ont été effrayés et ont perdu leur sang-froid. Ces hommes avaient pêché sur cette mer pendant des années et possédaient leur propre équipement, ils devaient donc avoir vu ce type de tempête auparavant. Pour une raison quelconque, cette fois-ci, ils n'étaient pas en mesure de gérer la situation. Quant à Jésus, il dormait à l'arrière du bateau. Furieux, ils se sont précipités sur lui parce qu'il ne semblait pas se soucier d'eux et que leur vie était réellement menacée. À leur décharge, nous pouvons au moins reconnaître qu'ils ont su vers qui se tourner.

Après que Christ ait imposé sa paix à la tempête, lui qui était au cœur de la croissance et du développement de ses disciples afin d'en faire des dirigeants spirituels, il leur a demandé : « Où est votre foi ? » Il aurait pu formuler la question dans le langage imagé que j'ai utilisé dans ce chapitre : « Pourquoi le pont de votre univers privé n'est-il pas en ordre ? »

Comment se fait-il que de nombreuses personnes ne réagissent pas aux tensions personnelles et à la pression en se dirigeant vers le pont de la vie ? Pourquoi tentent-elles plutôt de courir plus vite, de protester plus vigoureusement, d'accumuler encore et encore, de cueillir encore plus de données et d'acquérir plus de compétences ? Nous vivons à une époque qui nous incite à porter attention à chaque pouce cube de la vie sauf à notre univers privé – qui s'avère pourtant le seul endroit où nous pouvons gagner la capacité d'affronter, voire de surmonter, n'importe quelle turbulence.

Les auteurs bibliques croyaient au principe « d'aller sur le pont ». Ils savaient et enseignaient que le développement et le maintien de notre univers privé doivent être notre principale priorité. C'est une raison, très concrète d'ailleurs, qui explique que leur message a transcendé les époques et les cultures. Ce qu'ils ont écrit, ils l'ont reçu de leur Créateur *qui nous a façonnés de manière à*

travailler plus efficacement de l'intérieur vers l'extérieur. Stephen Covey nomme cette approche, l'approche « intérieur-extérieur ».

Un des auteurs du livre des Proverbes a expliqué le principe de l'univers intérieur en ces mots : « Par-dessus tout, veille soigneusement sur ton cœur, car il est à la source de tout ce qui fait ta vie » (Pr 4.23).

En une simple phrase, l'auteur nous communique une perspective tout à fait étonnante. Ce que je nomme « pont », il le nomme « cœur ». Sa métaphore pour le cœur est un tremplin et suggère que du cœur peut jaillir l'énergie, la perspective et la force qui ne succombent pas à la turbulence extérieure, mais qui la surmontent. Veille soigneusement sur ton cœur, dit-il, car il peut devenir une source de vie à laquelle tu peux te désaltérer et où les autres pourront aussi le faire.

Que veut dire « veille » sur ton cœur ? L'auteur, de toute évidence, désire que le cœur soit protégé et il se soucie des influences extérieures qui pourraient compromettre son intégrité. Il se soucie aussi de la force et du développement du cœur afin d'augmenter sa capacité à mettre de l'ordre dans la vie des individus.

Néanmoins, la pensée de l'auteur outrepassa ces deux idées. Il veut que le lecteur comprenne que veiller sur son cœur, que je nomme « pont » dans l'expérience humaine, *est un choix délibéré et discipliné qu'un homme ou une femme doit faire.* Comprenez-vous ? Nous devons *choisir* de veiller sur notre cœur. Choisir ! Nous ne devons pas présumer de sa santé et de sa productivité ; le cœur doit être constamment protégé et conservé.

De nouveau, nous devons nous souvenir de ce que le capitaine du sous-marin a fait lorsqu'il a senti que les choses sortaient de l'ordinaire : il s'est dirigé immédiatement vers le pont. Pourquoi ? Parce qu'il savait que c'était l'endroit où il fallait être et où se trouvait toute la capacité nécessaire pour affronter le danger. Il aurait pu être à la barre du sous-marin le plus remarquable de la marine américaine – belle peinture extérieure, grande vitesse

de propulsion, amabilité de l'équipage – mais, si le pont est en désordre, tout le reste – peinture, vitesse de propulsion et braves gens à bord – est vide de sens.

Dans le Nouveau Testament, Paul a fait la même observation lorsqu'il a mis les chrétiens au défi de « ne pas prendre le monde [*extérieur*] actuel comme modèle, mais d'être transformés par le renouvellement de l'intelligence » (Ro 12.2). Il est question du cœur dans ce verset. J'ai toujours préféré la version de J. B. Phillips de ce verset : « Ne laissez pas le monde vous couler de force dans son moule. »

Ce grand apôtre a mis de l'avant une vérité éternelle lorsqu'il a écrit ces paroles. Il aidait ses lecteurs à faire le bon choix. Allons-nous mettre de l'ordre dans notre univers intérieur, notre cœur, et influencer le monde extérieur ou allons-nous négliger notre univers intérieur et ainsi permettre aux influences extérieures de nous façonner ? C'est un choix que nous devons faire chaque jour de notre vie.

C'est une pensée remarquable et elle énonce une question centrale de la Bible. C'est le genre de révélation que le cadre supérieur licencié dans l'article du *Wall Street Journal* a ignorée. La preuve ? Son effondrement lorsqu'il a dû faire face à l'écrasante pression du monde ; son monde intérieur ne possédait ni force où puiser, ni ordre.

Mary Slessor est un nom bien connu dans le monde des biographies de missionnaires modernes. Toute jeune et célibataire, elle a quitté l'Écosse au tournant du xx^e siècle pour aller vivre dans une région de l'Afrique qui était à l'époque remplie de maladies et ravagée par des dangers indescriptibles. Cette femme était animée d'un esprit indomptable. Bien des hommes et bien des femmes, qui ont dû faire face à de grandes pressions, ont craqué et sont partis pour ne plus jamais revenir. Mary Slessor, elle, ne se laissait pas décourager facilement. À un moment donné, après une journée particulièrement drainante dans la jungle, elle essayait

de dormir dans une hutte rudimentaire. Voici ce qu'elle raconte à propos de cette nuit :

Je ne fais pas grand cas de mon lit ces jours-ci, mais couchée sur quelques bâtons transversaux sales et recouverts d'une litière en coquilles de maïs infectes, entourée de rats et d'insectes, de trois femmes et d'un enfant de trois jours, sans compter la douzaine de brebis, de chèvres et de vaches dehors, vous pouvez facilement comprendre pourquoi je dors si peu. *Cependant, j'ai eu une nuit très confortable et tranquille dans mon cœur*² (italiques pour souligner).

C'est exactement ce à quoi nous pensons lorsque nous abordons la question de mettre de l'ordre dans notre univers intérieur. Que vous le nommiez le « pont » dans le langage de la marine ou le « cœur » dans le langage biblique, le but est le même : *il doit exister un endroit calme, ordonné, un lieu d'où est issue l'énergie qui surmonte la turbulence et qui ne se laisse pas intimider par elle.*

Même s'il ne tentait pas de faire une remarque de nature chrétienne, je trouve néanmoins les paroles de Ralph Waldo Emerson très percutantes : « Il est aisé dans le monde de vivre en fonction de son opinion ; il est aisé dans la solitude de vivre selon sa propre opinion ; mais le grand homme est celui qui, au milieu de la foule, conserve avec une parfaite douceur l'indépendance de la solitude. »

Emerson parle le langage du cœur.

Nous savons que nous avons appris ce principe important lorsque le développement et le maintien d'un monde intérieur solide sont devenus les fonctions les plus déterminantes de notre existence. Ainsi, lorsque la pression monte et que la tension augmente, nous pouvons aller puiser à l'intérieur de nous et nous poser la question : « Est-ce que tout va bien ? » Constatant que tout est en règle, nous pouvons alors conclure : « Oui, tout semble bien aller. »

2. James Buchan, *The Indomitable Mary Slessor*, New York, Pantheon, 1955, p. 23-24.

PREMIÈRE PARTIE

La motivation

L'utilisation du temps

La sagesse et les connaissances

La force spirituelle

La restauration

Note aux personnes non organisées

Ma vie intérieure est en ordre parce
que j'ai affronté courageusement le
désordre qu'entraînait mon mode de
vie et j'ai choisi de le dompter par une
rigoureuse discipline.

Chapitre 3

PIÉGÉ DANS UNE CAGE DORÉE

Les douze hommes, qui ont suivi Jésus-Christ et qui, plus tard, ont institué l'Église qui porte son nom, formaient un groupe excentrique et imprévisible. Je n'aurais choisi aucun d'entre eux pour diriger le mouvement que Jésus avait en tête (à l'exception peut-être de Judas Iscariot, qui, faut-il le dire, semblait avoir un esprit pratique). Non, aucun d'entre eux. Jésus, lui, les a choisis, et sa sélection est irréprochable, si on ne prend pas en considération le cas de Judas.

En fait, d'autres individus ont montré des signes d'enthousiasme à l'idée de joindre le mouvement de Jésus. Étant un type quelque peu assertif – proactif, comme on dit – je suis plutôt fasciné par ces « bénévoles » et j'aurais été enclin à les accueillir dans le mouvement. Jésus ne le fait pas. Il les décourage plutôt d'en faire partie et j'aimerais savoir pourquoi. Ses réponses à leurs initiatives semblent de prime abord dures (Lu 9.57) et suggèrent qu'il ne retient pas leur candidature parce qu'il avait de sérieuses réserves à leur endroit. C'est à tout le moins ce que laissent entendre les auteurs de l'Évangile.

Est-ce possible que Jésus, doué d'une extraordinaire intuition, ait su voir leur monde intérieur et qu'il y ait décelé des signes de danger ? Permettez-moi d'essayer de lire dans les pensées de

Jésus en proposant qu'il a perçu chez ces individus une ambition désordonnée, le genre d'ambition qui habite les gens qui veulent devenir quelqu'un, et cela, pour des raisons non louables ! C'est ce que ces gens semblaient démontrer en voulant devenir ses disciples selon leurs propres conditions, c'est-à-dire en spécifiant à *quel moment* ils feraient appel à lui et *qu'est-ce* qu'ils pourraient retirer de leur relation avec lui. C'est une simple hypothèse, bien entendu, mais à laquelle il vaut la peine de réfléchir.

Peut-être que (je fais du remue-méninge) s'ils s'étaient joints au mouvement, nous aurions découvert qu'ils avaient bien plus d'intérêts personnels qu'ils ne le laissaient paraître au départ. Nous aurions constaté qu'ils avaient leurs propres plans et programmes, buts et objectifs. Jésus-Christ n'accomplit pas de puissantes œuvres dans le monde intérieur des gens qui ont ce type de motivation. Il ne le faisait pas à cette époque, et il ne le fera pas aujourd'hui.

À l'opposé de ces individus, il y a les *appelés*. Nous en savons très peu sur eux, mais il semble que ces derniers ont commencé par passer du temps avec Jésus. Ils l'écoutaient attentivement lorsqu'il parlait, surveillaient étroitement ses faits et gestes et s'intéressaient aux questions qu'il posait. Jésus les a peut-être surpris lorsqu'il les a appelés à faire partie de son microgroupe soudé de disciples auquel il a consacré beaucoup de temps et d'attention. Résultat : ils en furent transformés.

Lorsque nous voulons sonder la vie intérieure de l'être humain, il nous faut commencer quelque part. J'ai donc choisi ce que le Christ semble lui-même avoir choisi : la distinction qu'il fait entre les *appelés* et les *désordonnés*.

Examinons de près les désordonnés. Il vaut la peine qu'on s'y arrête parce que beaucoup d'entre nous appartiennent à cette catégorie, et nous en sommes malheureux.

Comment reconnaissons-nous une personne dont la vie intérieure est désordonnée ? Aujourd'hui, c'est assez facile. Observez

le niveau de stress des gens, et vous allez probablement pouvoir repérer les hommes et les femmes qui en sont affectés. Pas à tout coup, bien sûr, mais il vaut la peine d'examiner cet aspect, en premier lieu.

Ces dernières années, nous voyons beaucoup de gens dans notre société subir un stress constant et destructeur parce que leur rythme de vie ne leur permet ni de se reposer ni de se restaurer. Pour le système de santé, les coûts liés au stress sont astronomiques : qu'on pense à son impact sur les maladies du cœur, le cancer, les problèmes respiratoires, les blessures accidentelles, la cirrhose et le suicide.

J'appartiens à la génération qui a vu le stress devenir un véritable fléau. Les gens travaillaient fort lorsque j'étais jeune, très fort. Ils savaient, par contre, quand s'arrêter, quand s'asseoir sur la véranda et écouter le match de baseball, quand aller faire une promenade pour visiter des amis et ils savaient aussi comment avoir une bonne nuit de sommeil. Bien sûr, les gens étaient fatigués, mais ils ne se plaignaient pas constamment d'être épuisés, comme c'est le cas aujourd'hui.

N'avez-vous jamais remarqué à quel point nous parlons de notre fatigue ? Parfois, je me dis que si je ne parle pas de ma fatigue devant mes amis, ils vont se demander si ce que je fais en vaut vraiment la peine. Allez donc dire à quelqu'un que vous vous sentez très bien, que vous êtes en pleine possession de vos moyens, que vous ne vous êtes jamais aussi bien senti. Il est fort probable qu'il vous soupçonnera de le duper et il doutera de votre sincérité.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Nous vivons à une époque où le stress et la fatigue sont presque un gage de réussite !

Nous savons qu'il existe un type de stress qui est bénéfique, car il fait ressortir le meilleur de nous-mêmes, que l'on soit artiste, athlète ou cadre. Cependant, l'attention accordée au sujet actuellement se concentre plutôt sur le type de stress qui diminue la capacité humaine au lieu de l'optimiser.

Une étude très intéressante sur le stress a été effectuée par feu D^r Thomas Holmes. Il est connu pour ses travaux sur le célèbre réajustement social de l'échelle de notation, ou comme la plupart d'entre nous l'avons baptisé, l'échelle de stress Holmes. C'est un simple dispositif de mesure qui indique le niveau de pression auquel une personne fait face et qui vérifie si elle s'approche d'une zone dangereuse pouvant entraîner des conséquences physiques et psychiques néfastes.

Après une recherche d'envergure, le D^r Holmes et ses associés ont assigné un cumul de points à des événements variés auxquels tous font face un jour ou l'autre. Chaque point était alors nommé « unité de changement de vie ». Selon le D^r Holmes, l'accumulation de plus de 200 points de ces unités en une seule année pouvait mener à une crise cardiaque, à un grand stress émotionnel ou pouvait empêcher quelqu'un de fonctionner sainement. La mort d'un conjoint, par exemple, correspond à 100 points et représente le nombre le plus élevé d'unités de changement de vie. Être licencié en produit 47, et la naissance d'un enfant, 39. Les événements énumérés par le D^r Holmes ne sont pas tous négatifs. Même ceux qui sont joyeux et positifs comme Noël (12 points) et les vacances (13) causent du stress.

Je sais par expérience qu'il est fréquent de rencontrer des gens dont le cumul de points dépasse 200. Par exemple, un pasteur est venu me voir à mon bureau. Il m'a confié que son total de points était de 324. Sa tension artérielle est dangereusement élevée, il souffre de douleurs constantes à l'estomac, il craint un ulcère et il ne dort pas bien la nuit. À une autre occasion, je déjeune avec un jeune cadre qui avoue que jusqu'à tout récemment son ambition était de ramasser au moins un million de dollars avant l'âge de 30 ans. Lorsqu'il évalue sa situation actuelle et la compare à l'échelle de stress Holmes, il est horrifié de voir que son total de points atteint 412. Qu'est-ce que ces deux hommes, l'un du monde des affaires et l'autre du monde ecclésial, ont en commun ?

Ils sont tous deux animés d'une *ambition désordonnée* qui leur coûte terriblement cher – le total de points n'étant en fait qu'une indication numérique de ce constat. J'utilise l'expression *ambition désordonnée* non seulement parce qu'elle décrit leur style de vie, mais aussi parce qu'elle fait ressortir cette manie que nous avons de refuser de reconnaître le mal que nous nous infligeons. Il se peut que nous ayons l'ambition d'atteindre des buts et des objectifs, mais sans vraiment être conscient de ce qu'il en coûte sur le plan intellectuel, physique et, bien sûr, au niveau du cœur. Le mot *cœur* ici fait référence à celui dont il question dans Proverbes 4.23, cette source de laquelle vient l'énergie vitale.

Parmi ces gens ambitieux, nombreux sont ceux et celles qui réalisent de bonnes et grandes choses. Bien que les conséquences de leur ambition dérégulée entraînent parfois des résultats malheureux, ce ne sont pas pour autant de mauvaises personnes. De fait, ces individus contribuent grandement à notre monde et de plusieurs façons : ils fondent des organisations, créent des emplois, encouragent les initiatives. Ils sont souvent très intelligents et proposent des voies et des moyens pour réaliser des projets qui profitent à d'autres. Néanmoins, leur ambition est démesurée, et nous nous inquiétons pour eux, car nous ignorons combien de temps encore ils pourront maintenir une telle cadence avant qu'elle ne leur nuise.

Dans un autre de mes ouvrages, je raconte une histoire tirée des écrits de Madame Charles Cowman, dont les réflexions spirituelles étaient très populaires il y a environ 50 ans. L'histoire est celle d'un explorateur du XIX^e siècle qui avait embauché un groupe de villageois africains pour qu'ils puissent l'aider à effectuer un voyage d'exploration dans une région non cartographiée de l'Afrique. Pendant les trois premiers jours du périple, ils ont réussi, de manière inattendue, à se déplacer à une très grande vitesse, ce qui leur permit d'être en avance sur leur échancier. L'explorateur était ravi.

Tout changea le quatrième jour. En sortant de sa tente, il vit que personne ne bougeait. Son équipe de soutien, formée de villageois africains, lui a alors fait part de son intention de ne pas reprendre la route ce jour-là. Lorsqu'il leur a demandé pourquoi, il s'est fait répondre que, s'étant déjà déplacés à une trop grande vitesse, ils avaient décidé qu'il était temps de s'arrêter pour *permettre à leur âme de rattraper leur corps*.

Ce que cette vieille histoire nous enseigne – et d'une manière fascinante – c'est qu'il est possible au monde intérieur et extérieur d'un individu de se scinder. Plus la fracture est grande, plus grand est le stress. Les Africains ont eu la sagesse de s'arrêter ; l'explorateur, par contre, ne l'a pas eue, car il ignorait tout de la chose.

Pouvons-nous reconnaître les gens dont l'ambition est déréglée ? Oui, bien entendu. Plusieurs symptômes peuvent indiquer qu'une personne en est atteinte.

1. *Une personne trop ambitieuse n'est satisfaite que par le succès*. Au cours de son processus de développement, l'individu à l'ambition désordonnée apprend que la seule manière d'être satisfait de lui-même et de son monde est d'engranger des succès. Ce sentiment peut découler de la façon dont il a été éduqué dans son jeune âge. Un parent ou un mentor influent peut l'avoir soutenu ou approuvé seulement lorsqu'il terminait une tâche ; aucune parole valorisante ne lui était adressée s'il ne finissait pas ses tâches. Ainsi, la seule manière pour lui de se sentir aimé et accepté, c'était de réussir.

Un jour, je me tenais à l'entrée de l'arène où ma petite-fille joue au soccer intérieur. Un jeune garçon, âgé d'à peu près neuf ans, a franchi la porte et a donné un coup de pied (amical) à son père en lui disant tout heureux : « Papa, j'ai compté un but ! » « Oui, répondit son père, mais tu en as raté deux. »

Cet échange, dont j'ai été témoin, m'a fait réfléchir. Je me suis interrogé à savoir si je ne me trouvais pas en présence d'un enfant qui, façonné par son père, en viendrait à définir la vie

et les valeurs humaines en fonction du succès. « Tu as compté un but, mais tu aurais pu faire mieux. » C'est ainsi que s'ancre dans l'âme d'un enfant un message répété sans relâche, surtout lorsqu'il lui vient d'une importante figure d'autorité dans sa vie.

Dans de telles circonstances, la psychologie inhérente au succès capture parfois le cœur d'un individu. Ce dernier raisonne en se disant que si un succès peut lui apporter de bons sentiments et des félicitations, plusieurs autres lui en vaudront en abondance. Il se dit alors que si un succès (dans ce cas-ci, un but) n'est pas suffisant, peut-être que trois lui procureront enfin ce dont il a le plus besoin : l'approbation.

Ainsi, la personne trop ambitieuse cherche à cumuler les succès. C'est pourquoi, bientôt, on la verra faire trois choses en même temps parce qu'agir de la sorte lui apporte un étrange plaisir. On la verra aussi lire sans cesse et assister à des séminaires qui promettent de l'aider à utiliser encore plus efficacement son temps. Pourquoi ? Pour qu'elle s'accomplisse encore plus, ce qui, en retour, lui procurera une plus grande satisfaction.

C'est le genre de personne qui évalue la vie uniquement en fonction des résultats. En réalité, elle n'apprécie pas le *processus* qui y mène. Elle aimerait, par exemple, voyager de New York à Los Angeles à une vitesse supersonique, parce que se déplacer par la voie terrestre et regarder les collines de la Pennsylvanie, les champs de blé doré de l'Iowa et du Nebraska, les impressionnantes Rocheuses et les déserts de l'Utah et du Nevada serait une terrible perte de temps. À son arrivée à Los Angeles, après un court voyage de deux heures, cette ambitieuse personne serait très irritée si l'avion avait mis quatre minutes de plus pour arriver à la porte d'embarquement. Par-dessus tout, pour ces gens axés sur l'accomplissement, c'est l'arrivée qui compte, et non les moyens pour se rendre à destination.

2. *Une personne trop ambitieuse se préoccupe des symboles du succès.* Habituellement, elle comprend la notion du pouvoir et le

poursuit, car elle désire l'exercer, ce qui signifie qu'elle sera sensible aux symboles liés à son statut : le titre, la taille du bureau, le quartier où il est situé, le poste dans l'organigramme de l'organisation et divers autres privilèges.

Cet individu se soucie généralement de sa propre notoriété. Il aime que les autres soient au courant de ses succès : « Quelqu'un a-t-il remarqué ce que je fais ? » Que puis-je faire pour être mieux branché aux « grands » de ce monde ? Ces questions le préoccupent souvent.

3. *Une personne trop ambitieuse est souvent prise dans une poursuite éhontée d'expansion.* Cette personne aime prendre part aux réalisations d'envergure dont le succès s'accroît. Elle est continuellement à l'affût des grandes occasions d'affaires. Elle prend rarement le temps d'apprécier ce qui a déjà été accompli.

Le prédicateur anglais du XIX^e siècle Charles Spurgeon a dit un jour :

Le succès expose [*l'être humain*] aux pressions de son entourage, à la tentation de retenir ses gains par le biais de méthodes et de pratiques charnelles et à s'assujettir aux règles de l'expansion incessante. Le succès peut nous monter à la tête et il le fera à moins que nous ne nous souvenions que c'est Dieu qui accomplit le travail, qu'il peut le faire sans notre aide et qu'il saura utiliser d'autres moyens s'il décide de le poursuivre sans nous¹.

Malheureusement, nous pouvons voir ce postulat en action dans l'exercice de certaines professions. Nous le retrouvons dans le contexte d'activités spirituelles, car il existe des chrétiens qui pèchent par un excès d'ambition et qui ne sont jamais satisfaits de qui ils sont et de ce qu'ils font. Cette attitude, ils l'ont aussi envers les gens autour d'eux. Ils sont rarement satisfaits du progrès de leurs pairs ou de leurs subordonnés. Ils vivent dans un état perpétuel de tension et d'agitation, toujours à la recherche de

1. Cité dans J. Oswald Sanders, *Spiritual Leadership*, Chicago, Moody, 1967, p. 23.

méthodes plus efficaces, de meilleurs résultats, d'expériences spirituelles toujours plus profondes. Rien dans leur attitude ne laisse croire qu'un jour, ils seront satisfaits d'eux-mêmes et des autres.

En Amérique du Nord, nous vivons, selon moi, à l'époque de l'Église visionnaire. Presque tous les pasteurs sont évalués par le biais de ce critère : une vision pour l'Église qui se résume à grandir, grandir et encore grandir. Les soins pastoraux – qui, pour des centaines d'années ont été la priorité de l'Église – sont moins importants que la tâche d'ajouter toujours plus de membres croyants à l'Église. Plus les gens sont nombreux, plus il faut de programmes, de bâtiments et de personnel. Ce n'est pas mauvais du tout en soi, si ces efforts amènent les gens n'appartenant à aucune Église à entrer dans le royaume de Dieu. Cependant, il faut prendre le temps d'étudier cette « vision » et de se demander jusqu'où elle sert à satisfaire le besoin du dirigeant trop ambitieux qui ne vise que l'expansion de son Église.

Mon hypothèse en irriterait probablement plus d'un. Certains diront même que j'exagère un peu, mais je vois d'un bon œil la réévaluation de ce que nous entendons par le mot « bénédiction ». Ainsi, peut-être prendrons-nous conscience que ce que nous considérons comme une bénédiction n'est en fait qu'une ambition désordonnée et non un appel de Dieu.

4. *La personne trop ambitieuse a tendance à mépriser l'intégrité.* L'individu trop ambitieux peut devenir tellement absorbé par le succès et par ses réalisations qu'il a très peu de temps pour s'arrêter et se demander si son monde intérieur est en mesure de suivre le rythme de son monde extérieur. Habituellement, ce n'est pas le cas. Un écart croissant se creuse, provoquant ainsi un bris dans son intégrité personnelle. Une telle personne devient progressivement malhonnête ; elle ment non seulement aux autres, mais à elle-même. Étant constamment en mode accéléré, elle finit par se mentir par rapport à ses motifs et à ses valeurs, et ses principes moraux en sont compromis. Elle utilise des raccourcis

pour atteindre le succès, et ils deviennent son mode de vie. Pour elle, atteindre ses objectifs devient si important qu'elle se laisse prendre au jeu et néglige l'éthique. Cette personne devient dangereusement pragmatique.

5. *La personne trop ambitieuse ne se soucie pas du développement des compétences des gens de son entourage.* Ce type d'individu a la réputation de ne pas savoir créer un environnement dans lequel il est plaisant de travailler. Les programmes, les projets et les tâches lui importent plus que les gens. Il se concentre sur les buts et objectifs qu'il s'est fixés et il est rarement sensible aux gens autour de lui, sauf s'ils servent à la réalisation de l'un de ses objectifs. Si quelqu'un s'avère inutile quand vient le temps de faire avancer les choses, il devient alors pour lui un obstacle ou un compétiteur.

Il y a habituellement une « trainée de victimes » dans le sillage d'une personne trop ambitieuse. Lorsque ses compagnons se rendent compte qu'elle ne se soucie guère de la santé et du développement du genre humain, un flot croissant de frustrations et d'hostilités vient remplacer les félicitations qu'elle recevait pour ses grandes qualités de chef. De toute évidence, son programme est non négociable et prioritaire, et les collègues et subordonnés dans son orbite se retirent lentement, les uns après les autres, épuisés, exploités, désillusionnés. Nous entendons souvent dire d'une telle personne : « Elle est exécrationnable comme collègue de travail, mais elle fait avancer les choses. »

C'est là que le bât blesse : « Elle fait avancer les choses », mais sans égard pour les autres. Ce n'est pas une situation agréable. Pourtant, fait ironique et impossible à ignorer, dans presque chaque grande organisation, chrétienne et séculière, de telles personnes assument des postes clés. Malheureusement, même si elles portent en elles le germe d'un désastre relationnel, elles sont souvent « essentielles », car ce sont elles qui font avancer les choses.

Un jour, il y a de cela bien des années, je me trouvais dans le vestibule de notre Église et je conversais avec un de nos employés.

Une membre de l'Église, Marilyn, est entrée par la porte principale. Cette femme souffrait d'un problème de santé mentale et devait prendre beaucoup de médicaments. Son état, quelque peu léthargique, faisait en sorte qu'elle parlait lentement, et cela semblait épuiser les gens. Pour quelqu'un d'occupé comme moi, les questions de Marilyn semblaient sans importance (j'ai honte de l'avouer).

Un matin, en croisant Marilyn dans le vestibule, je lui ai lancé un : « Bonjour Marilyn. Comment allez-vous ? » Ensuite, je me suis rapidement retourné vers mon interlocuteur pour poursuivre ma conversation, espérant ainsi qu'elle comprendrait que j'étais occupé et qu'elle ne devrait pas me déranger. Il n'en fut rien.

Je la vis s'approcher et s'immiscer entre nous. Levant les yeux vers moi – elle était de petite taille – elle me dit lentement d'une voix monocorde et altérée par les médicaments : « Pasteur Mac, vous me dites “Bonjour Marilyn. Comment vas-tu ?”, mais vous ne voulez pas vraiment savoir comment je vais. Vous êtes trop occupé pour porter attention à quelqu'un comme moi. Je ne suis pas assez importante. »

Comme elle avait raison ! J'ai tendance à croire qu'il y avait bien des gens de mon entourage qui pensaient comme elle, mais qui n'osaient pas me le dire. Dans le cas de Marylin, sa médication court-circuitait ces « grâces » sociales qui nous empêchent de dire tout ce qui nous passe par la tête. Elle ne pouvait dire que la vérité. Par la suite, je lui ai présenté mes excuses et j'ai dû me rendre à l'évidence : dans une large mesure, j'étais coupable d'ambition désordonnée.

6. *La personne trop ambitieuse a tendance à être très compétitive.* L'individu trop ambitieux accomplit tout ce qu'il fait dans une perspective gagnant-perdant. Et, bien sûr, selon lui, il doit toujours gagner en plus de bien paraître. Plus l'ambition l'habite, plus le pointage doit être haut lorsqu'il gagne. La victoire, dont il a désespérément besoin, lui certifie qu'il a raison, qu'il a de la valeur et qu'il est important. Ainsi, il verra probablement les

autres comme des compétiteurs ou des ennemis qui doivent être vaincus – humiliés même.

J'ai le souvenir de quelqu'un avec qui il m'arrivait de jouer à des jeux de société lorsque j'étais enfant. Non seulement devait-il absolument gagner, mais il devait le faire avec éclat. Si nous jouions au Monopoly, il m'acculait à la faillite et, ensuite (en forçant les règles du jeu), il me prêtait de l'argent pour que je puisse continuer à jouer pour perdre à nouveau. Si nous jouions au Scrabble, il accumulait beaucoup de points grâce à son vocabulaire plus riche que le mien et il me gardait dans la partie même si, depuis un bon moment, je n'avais plus à cœur de jouer. Jusqu'à ce jour, j'évite à tout prix les jeux de société (au grand dam de Gail). L'écho des humiliations répétées du passé est resté gravé en moi. Voilà comment les gens trop ambitieux traitent les autres.

7. La personne trop ambitieuse possède souvent une colère de type volcanique. Lorsque la personne fait face à de l'opposition ou à ce qu'elle juge déloyal, sa colère peut faire irruption à tout moment. Sa colère peut se déclencher lorsqu'il y a un désaccord, lorsqu'on lui propose une solution à un problème ou lorsqu'on lui adresse une critique.

La colère ne se traduit pas nécessairement par de la violence physique. Elle peut, par exemple, s'exprimer verbalement et de manière brutale, par des injures ou des insultes humiliantes. Elle peut aussi prendre la forme d'actes vindicatifs comme licencier des gens, les accuser devant leurs pairs ou simplement leur refuser des choses auxquelles elles s'attendaient, telles de l'affection, une prime de rendement ou de la simple camaraderie.

À vrai dire, je n'aurais pas cru l'histoire suivante, n'eût été la personne qui me l'a racontée et en qui j'ai confiance. Imaginez une aire de bureau ouverte dans une petite entreprise qui compte plusieurs associés. La responsable de l'administration, une femme qui travaille pour l'entreprise depuis 15 ans, demande une semaine de congé au propriétaire de la compagnie pour pouvoir

accompagner un enfant malade. Il la lui refuse, et elle, en larmes, le supplie de réviser sa décision. Grave erreur ! Lorsqu'il voit ses larmes, il grommelle : « Nettoie ton bureau et sors d'ici ; je n'ai pas besoin de toi de toute façon. » Ensuite, il se tourne vers les témoins horrifiés de cette scène, et il leur dit : « Mettons une chose au clair, vous êtes tous ici pour une seule raison : pour gagner de l'argent pour l'entreprise. Et si cela ne fait pas votre affaire, vous n'avez qu'à partir, immédiatement ! »

Malheureusement, parce que le directeur excelle dans son domaine, de nombreuses bonnes personnes dans l'entourage d'un tel individu vont accepter d'endurer ses accès de colère, même si ces personnes sont désespérément blessées. Parfois, nous acceptons la colère et ses effets pervers simplement parce que personne n'a le courage ou l'habileté de tenir tête à l'ambitieux. Récemment, une personne qui siège au conseil d'administration d'une organisation chrétienne importante m'a fait part d'échanges verbaux qu'elle a eus avec le directeur général, des échanges ponctués d'accès de colère, de surprenantes injures et assortis d'un langage dégradant. Lorsque je lui ai demandé ce qui motivait les membres du conseil à accepter un tel comportement, qui était fréquent et jamais suivi d'excuses, elle m'a dit : « Je pense que nous étions tellement impressionnés par la manière dont Dieu semblait se servir de lui dans son ministère public que nous étions hésitants à l'affronter. »

Y a-t-il autre chose à dire sur la personne trop ambitieuse, qui, à ce point-ci, semble être tout à fait antipathique ? Oui, simplement ceci.

8. Règle générale, la personne trop ambitieuse est anormalement occupée, évite tout ce qui s'appelle jeu et fuit souvent les moments d'adoration. La plupart du temps, cette personne est trop occupée pour poursuivre des relations, peu importe le type. Elle peine même à être en relation avec elle-même – sans parler de sa relation avec Dieu. Comme elle pense rarement avoir accompli assez de choses,

elle veut tirer profit de chaque minute de la vie, elle assiste donc à des réunions, étudie davantage et lance de nouveaux projets. Elle opère à partir du principe selon lequel être reconnu pour une personne active est synonyme de succès et atteste de l'importance d'une personne. Elle tente d'impressionner les gens en surchargeant son horaire. Elle peut même manifester un haut niveau d'apitoiement sur soi, déplorant le « piège » dans lequel elle se trouve, souhaitant haut et fort en être libérée, mais essayez donc de lui dire comment en sortir...

À vrai dire, la pire chose qu'il pourrait lui arriver, c'est que quelqu'un lui présente une vraie solution. Elle serait complètement déstabilisée si elle avait soudainement moins de choses à faire ! Pour cette personne, l'activité est une habitude, un mode de vie, une façon de penser. Elle aime se plaindre et susciter l'apitoiement des autres, et vraisemblablement, elle ne veut pas que la situation change. Allez dire ces choses à une personne trop ambitieuse et vous la mettez en colère.

Voilà donc son portrait – ce n'est pas un tableau très reluisant, et ce qui me dérange, c'est le fait qu'une grande partie de notre monde est dirigée par ce genre de personnes. Nous avons créé un système qui surfe sur leur dos. Que l'on parle du monde des affaires, du milieu ecclésial ou de la vie privée, le succès et l'accumulation de biens ont souvent préséance sur la croissance des gens. Les pasteurs, femmes et hommes, qui sont dans cette catégorie, ont la réputation d'avoir épuisé bon nombre d'assistants et de laïcs parce que leur ambition est de diriger l'organisation la plus grande, la meilleure et la plus connue au monde. Il y a des gens d'affaires qui se disent chrétiens et qui jouissent d'une solide réputation dans l'Église, mais qui sont sans pitié au bureau. Ils font pression sur les gens jusqu'à leur soutirer leur dernière once d'énergie simplement pour qu'eux-mêmes puissent gagner, s'accumuler une fortune et se forger une réputation.

Le fait que je me suis reconnu dans cette catégorie de personne a été l'un des constats les plus douloureux de ma vie. J'ai vu qu'à différents moments pendant mon parcours, je possédais presque tous les traits de caractère que j'ai énumérés ci-dessus. Au fil des ans, l'excès d'ambition a provoqué des moments de crise dans ma vie. Chaque fois, j'en suis venu à bout en prenant de nouveau conscience qu'il y avait en moi une énergie sournoise qui me poussait à accomplir et à réaliser quantité de choses, mais que les motifs à la base de cette énergie n'avaient rien à voir avec l'obéissance à Jésus ou la gloire de Dieu.

J'ai dû apprendre à soumettre mon ambition à Dieu chaque jour. J'ai dû écouter Gail et mes proches, et voir avec eux, s'ils décelaient chez moi les signes d'une ambition désordonnée. J'ai eu à m'autoexaminer régulièrement afin de m'assurer que les plans que j'élaborais, le leadership que j'exerçais et les objectifs que j'établissais émanaient bien de l'appel de Dieu et non d'un excès d'ambition. J'ai appris à écouter Dieu et à m'assurer auprès de lui que je suivais son plan pour ma vie et non un programme motivé par la satisfaction de mes propres intérêts. Fermer les yeux sur le fait qu'un esprit d'ambition coupable pouvait s'emparer de ma vie m'aurait mis en péril.

Il y a quelque temps, un homme d'affaires est devenu chrétien grâce au témoignage d'un de mes bons amis laïques. Peu après avoir décidé de suivre Jésus-Christ, il a écrit une longue lettre à celui qui l'avait amené à la foi. Dans celle-ci, il décrit certaines difficultés liées à son ambition. Je lui ai demandé la permission de partager une partie de sa lettre parce qu'elle décrit de façon saisissante la personne trop ambitieuse. Il écrit :

Il y a plusieurs années, j'étais un homme extrêmement frustré dans la vie. J'avais une femme merveilleuse et trois beaux garçons, mais la carrière battait de l'aile. J'avais très peu d'amis, mon fils aîné connaissait des ennuis à l'école – il cumulait les échecs, et moi, je souffrais de dépression. Ma famille n'était pas heureuse,

et nous vivions de grandes tensions. À cette époque, j'ai eu l'occasion de travailler pour une compagnie à l'étranger. Cette offre de travail s'est avérée tellement bénéfique sur le plan financier et professionnel que j'en ai fait une priorité, et j'ai écarté de ma vie toutes les autres valeurs. J'ai commis bien des erreurs (c'est-à-dire des péchés) pour connaître le succès et avoir de l'avancement au travail. Je justifiais ces erreurs en me disant que mes efforts avaient un impact positif sur ma famille (plus d'argent, etc.), ce qui m'a amené à mentir, à moi-même et à mes proches, je me comportais de manière incorrecte.

Cette situation étant devenue intolérable, toute ma famille est retournée aux États-Unis. Toutefois, j'étais toujours inconscient des problèmes qui m'habitaient. Mon succès, mon salaire, ma carrière – tout me réussissait. *J'étais pris au piège dans une cage dorée* (italiques pour souligner).

Même si de bien belles choses se produisaient autour de moi, à l'intérieur, j'étais en train de tout perdre. Ma capacité à raisonner et à décider s'amenuisait. J'évaluais constamment toutes les options, les repassant encore et encore dans ma tête, essayant toujours de choisir celle qui maximiserait le succès et favoriserait ma carrière. Je savais dans mon cœur que quelque chose n'allait pas. J'allais à l'Église, mais son message ne m'atteignait pas. J'étais trop pris dans mon maelström.

Au bout de quelques semaines, après un incident déplorable avec ma famille, j'ai décidé de changer ma façon de penser. Je suis allé me réfugier dans une chambre d'hôtel pendant neuf jours pour tenter de trouver une solution. Plus je réfléchissais, plus j'étais troublé. Je me rendais compte à quel point j'étais mort, et je prenais conscience qu'une très grande partie de ma vie était sombre, ténébreuse. Pire encore, j'étais incapable d'envisager une issue. Ma seule solution était de fuir et de me cacher, de recommencer à neuf dans un autre endroit et de rompre tous mes liens.

Cette terrible description, d'un homme qui a touché le fond, a par bonheur une fin heureuse. Peu de temps après son séjour à l'hôtel, il a fait l'expérience de l'amour de Dieu et de

sa capacité à opérer de profonds changements dans sa vie. Cet homme piégé par l'ambition s'est transformé en un homme *appelé*, pourrions-nous dire, et c'est ce dont il sera question dans le prochain chapitre. Il est sorti de sa « cage dorée ».

Dans la Bible, peu d'hommes personnifient « l'ambitieux » mieux que Saül, le premier roi d'Israël. À l'opposé de l'histoire précédente, qui se termine bien, celle de ce roi a une fin tragique puisqu'il n'est jamais sorti de sa cage dorée. Tout ce qu'il a tenté n'a servi qu'à augmenter son niveau de stress qui, d'ailleurs, a fini par le détruire.

L'histoire de Saül dans la Bible devrait nous servir d'avertissement. Il est clair que cet homme avait certaines lacunes dans son monde intérieur et que, si elles n'étaient pas réglées, elles l'amèneraient rapidement à perdre le contrôle de sa vie.

Un homme de la tribu de Benjamin nommé Qish avait pour ancêtres en ligne ascendante : Abiel, Tseror, Bekorath et Aphiah, qui descendaient d'un Benjaminite. Qish était un guerrier valeureux. Il avait un fils nommé Saül. C'était un beau jeune homme, aucun Israélite n'avait plus belle allure que lui ; il les dépassait tous de la tête (1S 9.1,2).

Saül possédait trois attributs innés au début de sa vie publique, des attributs qui avaient le potentiel de devenir des atouts ou de lourds fardeaux. Le choix en revenait à Saül et dépendait de l'ordre qui caractérisait son monde intérieur chaque jour.

Quels sont ces trois attributs ? Tout d'abord, la richesse, ensuite, une belle prestance et enfin, un corps bien développé, des caractéristiques que l'on trouve souvent chez les personnages publics. En d'autres mots, au premier abord, l'impression que l'on avait de lui, c'était qu'il surpassait tout le monde, qu'il était le meilleur. Ces trois traits, facilement observables pour tout un chacun, attiraient l'attention des gens et ont procuré à Saül certains avantages. (Chaque fois que je pense à ses dons naturels, je

me souviens de ce que m'avait dit le président d'une banque il y a plusieurs années: « M. MacDonald, vous pourriez aller loin dans le monde des affaires si vous étiez plus grand. ») Ces traits l'ont surtout doté d'un certain charisme qui lui a permis de connaître un succès fulgurant avant même d'avoir acquis un cœur sage et une stature spirituelle. Pour le dire simplement, *il avait connu un départ canon !*

À mesure que se déploie le récit de Saül dans la Bible, nous en apprenons davantage sur l'homme et sur ce qui ultimement l'a mené à l'échec plutôt qu'au succès. La Bible nous dit, par exemple, qu'il savait parler aux gens. Lorsqu'il parlait en public, il était éloquent. Dès lors, la voie était tracée pour qu'il consolide son pouvoir et suscite la reconnaissance des gens sans jamais avoir acquis un monde intérieur solide. C'est là que se situait le danger.

Lorsqu'il est devenu roi d'Israël, il a joui d'un succès immédiat, ce qui lui a fait perdre de vue qu'il avait des limites. Il consacrait très peu de temps à méditer sur son besoin d'une communauté, à développer sa relation avec Dieu ou à regarder en face ses responsabilités à l'endroit du peuple dont il était le roi. Les symptômes d'une trop grande ambition ont commencé à faire surface.

Saül est devenu un homme occupé : il s'est mis à croire qu'il devait conquérir des peuples. Ainsi, à Guilgal, lorsque la bataille avec les Philistins, le grand ennemi des Israélites, est devenue imminente, il attendait l'arrivée du prophète Samuel, qui devait offrir les sacrifices de circonstance. Il s'impatienta et s'irrita quand il a vu que son horaire était compromis par le retard de l'homme de Dieu. Il se devait donc d'agir ! Sa solution ? Offrir lui-même le sacrifice. Et c'est exactement ce qu'il a fait.

Conclusion ? Il a gravement enfreint son alliance avec Dieu. Offrir un sacrifice faisait partie des rituels réservés à un prophète. Cette tâche n'incombait pas aux rois. Saül avait oublié cette loi parce qu'il se considérait comme quelqu'un d'important. À

partir de ce moment-là, sa vie a pris une voie descendante. « Mais puisque tu as désobéi aux ordres de l'Éternel, ta royauté ne subsistera pas. L'Éternel a décidé de se chercher un homme qui corresponde à ses désirs et de l'établir chef de son peuple » (1S13.14). C'est de cette façon que finissent la plupart des ambitieux.

Dépouillé de toute bénédiction et de l'assistance qu'il avait reçues de Dieu jusque-là, Saül a continué à révéler son ambition désordonnée un peu plus chaque jour. Il a rapidement déployé toute son énergie pour conserver son trône et il s'est mis à lutter contre le jeune David qui avait attiré l'attention du peuple d'Israël.

À plusieurs occasions, les Écritures décrivent la colère explosive de Saül qui l'a mené au scandale ainsi qu'à des moments paralysants d'apitoiement sur soi. À la fin de sa vie, il n'avait plus aucune maîtrise de soi et se voyait entouré d'ennemis. Pourquoi ? Parce que dès le début, Saül, en homme trop ambitieux, n'avait jamais cultivé l'ordre dans son monde intérieur.

Je me demande quel aurait été son cumul de points sur l'échelle de stress de Thomas Holmes. Je soupçonne qu'il aurait atteint le niveau des victimes d'AVC et de crises cardiaques. Saül n'a jamais maîtrisé ses excès d'ambition, ni au moyen d'une échelle de stress ni en écoutant les réprimandes personnelles que Dieu aurait aimé qu'il entende dans son monde intérieur. Saül n'aurait pu être l'un des 12 disciples de Jésus. Il n'aurait pas fait long feu parmi eux, car ses obsessions étaient trop fortes, et ce sont elles, d'ailleurs, qui l'ont poussé à s'emparer du pouvoir et à ne plus lâcher prise. C'est aussi ce qui l'a mené à se retourner contre ses plus proches alliés et à prendre une série de décisions imprudentes dont l'issue fut une mort humiliante. C'est l'exemple type de la personne trop ambitieuse.

Dans la mesure où nous nous voyons en lui, nous avons du travail à faire dans notre monde intérieur. La personne qui tolère ce type d'ambition dans sa vie intérieure ne sera pas capable

d'entendre l'appel du Christ. Le bruit et la douleur qu'occasionne le stress seront trop assourdissants.

Malheureusement, ces « Saül » abondent dans notre société, ces hommes et ces femmes piégés dans des cages dorées, poussés à accumuler, à être renommés et désireux d'accomplir de grandes choses. Ces gens se retrouvent aussi dans les Églises, et c'est bien regrettable. D'ailleurs, bon nombre d'Églises sont des sources tarées. Au lieu d'être des sources d'eaux vives qui aident les gens à grandir et à s'émerveiller des voies de Dieu, elles deviennent des sources de stress. Le monde intérieur de l'homme et de la femme trop ambitieux est désordonné. Leur cage peut être d'un beau doré, mais c'est un piège, car à l'intérieur, il n'y a rien de durable.